

Membre titulaire (1842-1865)  
Secrétaire annuel (1846)  
Vice-président (1856)  
Président (1857)  
Associé correspondant national (1865-1873)

Né à Nancy 10 juin 1810, il est fils de Daniel-Louis-Ferdinand Schütz, commis négociant, et de Marie-Rosalie Descours. Prix d'honneur des classes de philosophie du lycée de Nancy (1829) et professeur à Nancy, c'est un savant modeste dont nous ne savons presque rien. On nous dit, dans le rapport sur son admission, qu'il s'est voué depuis longtemps à la carrière pénible de l'enseignement. Mais il n'a jamais revendiqué son titre de professeur dans les listes d'académiciens qui ont été publiées. Il préfère celui de « membre du Comité des chartes et du Comité d'épigraphie latine de Paris ». Sans doute cet excellent latiniste enseignait-il dans des classes « de grammaire » et peut-être dans un établissement privé. On trouve à son nom, dans le Catalogue général de la Bibliothèque nationale, une *Etude raisonnée de la langue française. Un plan complet et entièrement nouveau. Grammaire générale et prononciation de tous les mots* (Nancy, veuve Hissette, 1834, in 8°, 44 pages).

Il s'est fait connaître des académiciens par une traduction du latin en français de *la Nancéide*, poème à la gloire la victoire de René II sur Charles le Téméraire, publiée en 1840. Mais sa principale caution vient du Ministère de l'Instruction publique, qui l'a désigné comme correspondant, chargé d'étudier à Nancy les chartes de l'ancienne Lorraine. Il a été nommé membre titulaire le 10 novembre 1842. Ses travaux portent sur l'histoire de la Lorraine, avec un *Tableau de l'histoire du peuple lorrain* (1843), des écrits sur les relations de la Lorraine avec la France (1842), sur les rapports de Louis XI et de René II (1845). Dans une deuxième partie de sa carrière, en dehors de la période qui nous intéresse ici, il s'est consacré surtout à la linguistique, et au rêve un peu fou de reconstituer la langue primitive de l'humanité, dont toutes les autres dériveraient. Ayant quitté Nancy lors de sa retraite, il a été nommé associé correspondant le 21 janvier 1865.

Si l'on veut se faire une idée de la personnalité de Ferdinand Schütz, il faut lire en détail son grand poème, intitulé « La France et le Monde au XIX<sup>e</sup> siècle », inséré dans les *Mémoires* de 1843. On voit qu'il y partage tous les courants d'idées et toutes les illusions de la génération dite de 1848 : un patriotisme qui ne renie rien des idéaux de la Révolution et de l'Empire, mais qui souhaite que la France devienne influente par ses idées et non plus par ses armes ; une croyance en un avenir radieux, grâce au progrès des sciences et à l'avènement d'une plus grande égalité entre les hommes ; une religion fondée sur les valeurs de la famille et de la charité, mais élargie aux dimensions d'un « amour universel », englobant toute l'humanité. Il est manifestement un passionné, dont la personnalité s'efface devant les travaux, auxquels il se consacre tout entier. Sur la fin de sa vie, il semble s'être adonné à des spéculations philosophiques liées à l'occultisme ; il s'était déjà engagé dans cette voie dès 1843, lorsqu'il avait traduit le *Pymandre*, attribué à Hermès trismégiste. Il a donné un exposé de ses croyances philosophiques et religieuses dans la communication intitulée « Propagation des sciences contemporaines en Extrême-Orient ». [Jean-Claude Bonnefont]

Abbé BLANC, Monographie du lycée de Nancy depuis 1789 jusqu'à nos jours, Paris, Berger-Levrault, 1879, p. 86 ; Charles COURBE, *Promenades à travers les rues de Nancy*, Nancy, 1883, p. 373 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1856) p. 139-198, (1873), p. lxxii-lxxviii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, des lettres et des arts de Nancy* (1842), p. xxxiv, lxi, (1843), p. lxxxviii-xcvi.